

Mais un médecin plus conciliant — ou plus habile? — s'employa de son mieux pour empêcher qu'elle ne fut condamnée. Il y réussit en grande partie, et, grâce à cela, on put savoir le secret de la vieille. Elle soignait avec un *simple*... que la médecine elle-même recommande, tout comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir !

Et le docteur note finement :

“ Il faut bien admettre que la pratique vaut mieux que la théorie. Sans attaquer la science ni les savants, il faut bien reconnaître qu'il y a des remèdes, dits de *bonne femme*, qui sont excellents.”

“ Cette pauvre femme n'avait aucun méfait médical à son actif. Elle n'avait jamais ni estropié, ni empoisonné personne. C'était peut-être une raison pour attirer sur elle les foudres de la médecine.”

\* \* \*

C'est en Russie qu'il en faudrait des *médecines* et des *simples* pour guérir le grand malade qu'est l'empire moscovite. Quelles tristes choses que la guerre et l'émeute ! Mais aussi, les détenteurs du pouvoir ont attendu si longtemps avant d'entendre les plaintes du peuple. Les excès appellent les excès, comme les abîmes appellent d'autres abîmes. Le Comte de Witte aura mille misères à établir son gouvernement responsable !

Le célèbre Tolstoï a donné son opinion sur les événements récents :

“ Tant que les hommes, a-t-il écrit, seront incapables de résister aux séductions de la cupidité, de l'ambition, de la vanité, de l'intimidation, de l'abrutissement, qui asservissent les uns et corrompent les autres, ils se grouperont toujours en une société de violateurs et de violés, d'imposteurs et de trompés. Pour que cela ne soit pas, chaque individu doit faire un effort moral sur lui-même. Au fond de leur âme, les hommes le sentent ; mais ils cherchent à atteindre sans effort ce à quoi on ne saurait parvenir que par l'effort.

“ — Reconstituons les formes sociales et la société prospérera, affirme-t-on. Ce serait beau, si le bonheur de l'humanité pouvait être atteint aussi facilement ; malheureusement — ou plutôt heureusement, parce que si les uns pouvaient organiser la vie des autres, ceux-ci seraient les plus malheureux des hommes — il n'en est pas ainsi ; la vie humaine se transforme, non grâce au changement des formes extérieures, mais seulement par le travail intérieur de chaque individu sur lui-même. D'autre part, tout effort pour modifier les formes extérieures ou amender autrui n'améliore pas la situation des hommes, mais au contraire, est funeste à la vie de ceux qui — roi, présidents, ministres, membres du parlement, hommes politiques, révolutionnaires ou libéraux — cèdent à cette erreur pernicieuse.

Cette doctrine n'est pas consolante. L'humanité, il nous semble, vivifiée par l'esprit chrétien, peut faire beaucoup mieux. Mais l'esprit chrétien est bien oblitéré en pays shismatique.